L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 AVRIL 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. SOUDER,
E. DUVERGER, S. HARRY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 3 AVRIL 1858.

Abonné à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 CENTS pour les six insertions. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan du ce jour,

[illegible] M. Vignie—Bourse St. Louis—Grande maison en briques, rue Royale—Trois magasins de rue à quatre étages, rue de la Levée.
Grande maison basse, rue des Ursulines—Terrain [illegible]
Belle maison double à deux étages avec étables, [illegible] dans douze chambres, rue de la Douane.
Maison à deux étages, double, rue Burbigny, [illegible] rue Toulouse—Terrains, cachots, et excellente cuisinière créole bien recommandée.
[illegible] Duvernay & Co—Maison en briques à étages rue Hevia, aussi, une des plus belles [illegible] qu'on puisse trouver, dans la paroisse Jefferson.
[illegible] & Co—Quinze terrains avec bâtisses, [illegible] premier district, deux terrains avec bâtisses [illegible] second district, une esclave et des [illegible] chemin de fer.
[illegible] Duvernay—Cinq esclaves de la succession [illegible] Lesingne.
[illegible] H. Duverger, Hyde & Co—Chasseurs et [illegible]
[illegible] & Co—Bonneterie, linge, robes, jupons, etc.
[illegible] T. Parker—Balance de bail de la partie [illegible] de deux maisons rue de Chartres.
[illegible] notation de la vente du fonds de magasin, [illegible] Anne et Vieille Levee.
[illegible] M. Dandoy—Bon de voyages et habillements.

LA FRANCE ET L'ANGLETERRE.

[illegible] attentat de la rue Lepelletier n'a pas [illegible] ment exprimé les jours de l'empereur [illegible] Français: il menace aussi, s'il faut [illegible] par les avis incomplets que nous a [illegible] ème le télégraphe, de compromettre la [illegible] de l'Europe. Si Louis-Napoléon a [illegible] besoin de l'alliance anglaise, s'il y tient [illegible] rement, il faut convenir que son gouvernement a commis de graves fautes [illegible] plique à peine l'émotion causée en [illegible] nce par le crime d'Orsini et de ses complices.

L'insertion au *Moniteur* des adresses des [illegible] nels a été une imprudence, puisque [illegible] Napoléon a été obligé de la désavouer. [illegible] gré cette satisfaction accordée à l'Angleterre, l'opinion publique dans ce dernier [illegible] s'était trop froissée pour ne pas réagir [illegible] le parlement, et nous avons vu la Chambre des Communes repousser le bill relatif à [illegible] conspirations. L'opposition de la majorité [illegible] s'adressait plutôt, nous le savons, au ministère qu'à la mesure, mais l'échec de cet [illegible] était un aussi pour la politique [illegible] ministérielle.

Le parlement a reproché aux ministres de [illegible] n'avoir pas répondu à la dépêche de M. de [illegible] wski, et s'agitait par là une autre influence commise par le gouvernement [illegible] ais. La note de M. de Walewski, quoique conçue dans des termes fort convenables, devait nécessairement soulever des récriminations en Angleterre. Le peuple et [illegible] parlement eussent voulu que le cabinet y répondît, au lieu de l'accepter comme un ultimatum qui avait en effet matière à réponse, fût-ce que pour protester contre la première, mieux couverts par le ministère anglais, que l'Angleterre protégeât des assassins. Après cela, lord Palmerston [illegible] avait engager à présenter au parlement [illegible] pour la révision du code criminel, et [illegible] probables que le projet de loi eût été [illegible] pté.

Dans cette affaire entre la France et l'Angleterre, c'est donc l'inobservance de certaines formes qui a compliqué la situation. Les adresses des colonels qui signalaient l'Angleterre comme un repaire d'assassins [illegible] qui la menacent, n'eussent pas dû figurer dans le journal officiel de l'empire. D'une [illegible] part, la note de M. de Walewski [illegible] ait trop clairement la pensée intime de [illegible] ateur, pour que le peuple anglais ne s'en [illegible] pt pas.

Nous cherchons ici simplement à nous [illegible] rendre compte des faits. Nous répétons que [illegible] gouvernement français tenait à l'alliance [illegible] gaise, il a manqué de prudence: si, au [illegible] de guerre, c'est que cette alliance [illegible] indispensable et qu'il n'a pas d'intérêt à ménager l'Angleterre, alors sa conduite [illegible] pique parfaitement et il n'y a plus qu'à [illegible] tendre la suite des événements.

Les dernières dépêches télégraphiques annoncent que l'armée française a été mise sur [illegible] pied de guerre. Pourquoi? Nous n'en savons encore rien, mais comme la France [illegible] n'a pas avec l'Europe continentale, comme [illegible] est au mieux avec la Russie et que [illegible] les Principautés est en voie de [illegible] ment, il serait assez naturel de supposer [illegible] que le gouvernement français s'attend [illegible] entre à une rupture avec l'Angleterre. Mais pourquoi cette rupture, puisque le [illegible] ministère a promis de soumettre de nouveau au parlement le bill de lord Palmerston? Si cette seconde tentative avait [illegible] on comprendrait à la rigueur la [illegible] ministration de la France, mais dans un [illegible] ment elle est de nature à porter [illegible] nouvelle blâme à l'orgueil britannique [illegible] nement éloigner le parlement de [illegible] qui aurait l'air d'une concession au gouvernement de l'empereur Napoléon. Or, [illegible] ne saurions croire que celui-ci cherche, [illegible] déploiement de forces militaires, à intimider le parlement anglais. Ce serait encore une faute, et il est trop intelligent et [illegible] pour ne pas comprendre le [illegible] vaste affaire. Si donc la démonstration de la France à l'Angleterre pour obtenir nous serons forcés d'en conclure que la [illegible] ermère de ces puissances a complètement [illegible] modifié son programme politique et qu'elle [illegible] nce définitivement à l'alliance de la seconde.

[illegible] ne n'est pas à dire maintenant que la [illegible] guerre doive nécessairement éclater entre [illegible] ux peuples. Une alliance implique identité de principes et de tendances, coopération active dans les questions qui intéressent les parties alliées, appui mutuel et communauté de vues. Ces rapports peuvent exister entre la France et l'Angleterre, sans que les deux peuples en viennent à une lutte [illegible] ; et le seul effet de la démonstration [illegible] française du gouvernement impérial serait de les placer dans la position où ils se trouvaient avant que Louis-Napoléon ne rapprochât.

Mais celui-ci a-t-il réellement mis l'armée française sur le pied de guerre? Nous en doutons et nous ne serions pas étonnés que le télégraphe ne se fît mépris sur la portée de quelque autre mesure moins grave. Et cependant même quelque chose d'intimidant serait plus nécessaire au gouvernement impérial: le souverain qui préside aux destinées de la France ne commettrait pas la maladresse de rompre ouvertement avec la première puissance libérale de l'Europe. Il a pu vouloir faire la guerre à la Russie pour l'empêcher de s'étendre vers l'Orient mais une guerre avec l'Angleterre n'aurait pas, dans les circonstances actuelles, la même popularité.

Le peuple français qui hait le despotisme et qui n'accepte l'empire que parce qu'il y trouve des garanties de paix et de tranquillité, ce peuple-là verrait avec regret le gouvernement provoquer la lutte Angleterre. La France, malgré sa vieille antipathie pour la *perfide Albion*, ne serait pas cependant disposée à l'effacer de la carte du monde, même si elle en avait la faculté et si elle était sûre de pouvoir l'anéantir comme nation. Elle deviendrait le reste de l'Europe sous l'influence et l'exemple de la Grande-Bretagne qui fait contre-poids à l'ambition des Français, pour conserver eux-mêmes les droits qu'ils ont conquis à l'époque de la révolution, qui intérêt au maintien de la nationalité anglaise.

Voilà pourquoi nous osons à peine croire que l'empereur Napoléon, après avoir sacrifié l'alliance, ait voulu jeter le gant à l'Angleterre. Des dépêches plus étendues le [illegible] arderont pas sans doute à nous éclairer sur [illegible] véritable situation de l'Europe.

Chemin de fer du Nord.

Le chemin de fer de Jackson est terminé jusqu'à la ville de ce nom, capitale de l'État du Mississippi, et le premier train de la Nouvelle-Orléans y est arrivé jeudi soir. C'est là un véritable événement pour le Sud, sur qui seule crainte que nous commettons [illegible] qu'il a été question du Great Northern Road, c'était que la voie n'atteignît pas cette première étape. De Jackson à Canton, il existe déjà un chemin de fer, et de Canton touche presque à la pointe du Mississippi rayonnant vers Pontot et le [illegible] tance entre la Nouvelle-Orléans et [illegible] est de deux cent cinquante [illegible] franchissent incomplètement en [illegible] ze jours.

La métropole du Sud [illegible] réseau de lignes ferrées qui [illegible] les principales villes du [illegible] tion, sous Great Northern et [illegible] Central Railroad [illegible] mises sont déjà terminées et [illegible] à la circu-

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

ARRIVÉE DE L'HERMONIA.

NOUVELLES D'EUROPE DE QUELQUES HEURES PLUS RÉCENTES.

New-York, 2 avril—Le steamer *Hermonia*, parti de Southampton le 20 mars, vient d'arriver avec des nouvelles de quelques heures plus récentes que celles apportées par le *Persia*. En voici le résumé :

Londres, 20—Les consolidés contre argent, sont cotés à 96 1/8 et 97 à terme.

Les fonds français se sont légèrement améliorés.

Inde—Lucknow devait être attaqué le 20, par Sir Colin Campbell.

On rapporte qu'un parent du roi d'Oude s'est proclamé roi, et a ordonné aux insurgés de cesser de faire la guerre aux Anglais.

Les rebelles de Bareilli ont perdu 500 hommes dans l'affaire du 16 février.

On armes à Bombay plusieurs petits navires pour renforcer la flotte anglaise en Chine.

France—Canrobert a repris son commandement à Nancy, quartier-général du troisième département militaire de l'empire.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 2—Le Sénat a sanctionné la nomination de J. B. Childers, comme avocat des États-Unis pour le district central du Tennessee, et celle de W. D. Roy, comme collecteur à Vicksburg.

CONGRES.

Washington, 2—Le Sénat est en désaccord avec la Chambre, sur l'amendement au bill du Kansas (pétition de Crittenden, offert par Montgomery.) Le vote a été de 23 contre 22.

Avant l'adoption du bill sur l'armée, au Sénat, il a été décidé de réduire à deux, le nombre de régiments de volontaires.

A la Chambre, on discute la question de l'expédition à Utah (Utah).

M. Caruthers est malade et n'a pu donner sa voix sur le bill du Kansas : il était le seul membre absent.

PERTE DU STEAMBOAT SULTANA.

VIVOT PRÉSCOTT DÉTAILLÉ.

St Louis, 2—Le steamer Sultana, parti de ce port pour la Nouvelle-Orléans, a pris feu ce matin, à 3 heures, près de Ste Geneviève. Son chargement était de 600 tonneaux de farine, et graisse. Il n'y a pas d'assurance sur le chargement.

On compte vingt victimes, parmi lesquelles D. D. Moore, le commis ; Harvey Eli, pilote ; tous les employés de la chambre ; deux dames et deux enfants sont sauvés.

NOUVELLES DES RIVIÈRES.

St-Louis, 3—La rivière monte avec lenteur, et il y a 14 à 15 pieds d'eau à Cairo.

Louisville, 2—La rivière monte, 7 pieds d'eau au Canal, et 5 1/2 au chûtes.

Le vice président en route pour le Sud.

Memphis, 1er avril—Le vice président Breckenridge est arrivé ici, ce soir, en route pour le Sud.

Le temps à 9 heures A. M. le 2.

A Louisville, beau, vent nord, 50 degrés ; à Nashville, beau, 60 ; Charleston, beau, 58, nord ; Memphis, beau, 56 ; Portland (Me) vent nord, 38 ; Cincinnati, Sud-Ouest, 30 ; Eastport, S. sud ouest, 38 ; New-York N. E. 58, temps à la pluie.

St Louis, 2—Il ne s'est rien fait sur les farines ; le bâ vaut 90 cts ; le maïs 38 à 40 ; avoine 38 à 42 ; chanvre 265 à 90 ; tabac en lugs 4 80 à 5 20 ; en feuilles, 5 30 à 10 75.

New York, 2—Les ventes de coton ont été, aujourd'hui, de 300 balles ; Uplands middling 11 7/8 ; farine, sur marché faible ; blé et jambons fermes ; porc moins 25c 31 ; huile de lin 64 à 65 ; tabac 7 à 17 1/2.

Cincinnati 2—Farine 3 35 à 3 45 ; whisky 16 1/4 ; porc moins 16 ; plats-côtés 7 3/4 ; graisse en barils 3 3/8 ; 3 3/4 ; avoine 32 cts.

Montréal, 2—La rivière St Lawrence a monté jusqu'à la hauteur du pont Victoria.

Détroit, 2—Les détroits de Makinaw ne sont plus obstrués par les glaces.

Theatre d'Orleans.—Une des artistes attachées le plus longtemps au Théâtre d'Orléans, et l'une de celles qui sont en même temps le plus nécessaires à l'administration, grâce à la variété et à la souplesse de son talent, prend son bénéfice demain, dimanche. Mme Richer est une des pensionnaires les plus utiles du Théâtre d'Orléans. Elle y jouit d'une légitime popularité et ne compte que des amis parmi nos camarades des deux sexes. Aimée et appréciée comme elle l'est du public, il nous semble impossible que la représentation de demain ne réponde pas par ses résultats financiers, à l'attente de tous ceux qui s'intéressent à la bénéficiaire. Cette ci a d'ailleurs fait choix d'un spectacle plein d'attrait : elle annonce la *Reine Margot*, un des meilleurs drames d'Alexandre Dumas. Tous les sujets en dehors de la troupe lyrique y ont des rôles.

Lundi, pour la première représentation du réengagement de Mme Frezzolini, *La Traviata*.

Ascension—M. Smith fera demain, dimanche, au coin des rues Hydras et Baronne, une grande ascension dans son beau ballon le *Southerner*. Il sera accompagné d'une dame de cette ville. Les personnes qui assisteront au spectacle recevront un présent.—Voir aux annonces.

Swanne Bonnet Waterman.—Les agens de ce vapeur nous informent de faire savoir qu'il ne sera pas reçu de fret à bord, sans un ordre écrit de leur part.

Le vice-amiral turc, qui est en ce moment l'hôte des États-Unis, a été invité à une grande partie de chasse qui aura lieu au mois de juillet prochain sur les bords de la "Rivière Rouge du nord", frontière occidentale du Minnesota. Les daims et les buffles abondent dans cette région.

Sinistre.—Le bateau à vapeur *Evansville* a pris feu dernièrement à Wheeling Chute, sur l'Ohio, et a été fort endommagé avant que l'on ait pu maîtriser l'incendie. Trois passagers d'entrepont se sont blessés dans la rivière pour échapper aux flammes et se sont noyés.

Société de Musique Classique.

Le cinquième concert donné mercredi dernier par la Société de Musique Classique a été surtout, comme exécution, le meilleur de tous ceux qu'il nous a procurés. C'est justice à rendre à l'orchestre intelligent et habile qui exécute les œuvres des grands maîtres que de faire remarquer le perfectionnement continu et l'amélioration croissante que d'année chaque nouvelle saison. M. Collignon, le Chef d'orchestre de la société a un goût en part dans le succès des belles exécutions, car à son infatigable attention se joint cette habileté de direction qui produit tout autant du point final que de la fraîcheur du début et précisément tout le nécessaire.—C'est chose bien rare et bien difficile de rencontrer à la tête un directeur et un orchestre intelligents et assez forts pour dominer les phalanges musicaliennes que ceux du dernier concert.—Est-ce à dire qu'il n'y ait pas de taches, et qu'aucun disparate ne se fait sentir dans le cours de l'exécution ? Même! non; car à moins de réunir les sommités du Conservatoire de Paris, ou de faisiter dans toute l'Allemagne pour y recruter l'élite de ses instrumentistes, il est difficile à quelques corses, à quelques Italiens, heureusement rares, et que l'habitude rend le bon vouloir reprend peu à peu dépositrice.

Le programme du dernier concert, entièrement composé de musique classique, était cependant très varié par le goût difficile des diverses compositions exécutées. Après l'ouverture de la belle tragédie de *Fidelio*, grande et large production de Beethoven, dépaisé comme introduction à un magnifique opéra, est venu un morceau d'Haydn, ouverture, si quelque ait le nom, qu'on aimé bien qu'il n'ait rien à en dépouiller et l'effet n'était pas moins charmant pour cela. C'est beau, n'est-ce pas, pour que l'on ait le mérite de l'effet, et cet effet est que le morceau est de Haydn.

Après ce charmant morceau à Gluck, sur cette musique remarquable, et en plusieurs morceaux, nous avons entendu l'ouverture de la belle tragédie de Gluck. Quelques morceaux de Jomelli ont été exécutés et ont fait plaisir à ceux qui ont pu les entendre.

Le théâtre demain à la claque 20 à 30 billets par soirée pour soutenir la représentation. Vachette recevait en outre des acteurs les billets de service auxquels ils ont droit toutes les fois qu'ils paraissent. Aux pièces nouvelles, il disposait de deux ou trois beaux places.

"Voici comment se compose le personnel de la claque, qui se forme d'étiquettes, de lorgnettes et de *sifflets*: les lieutenants ou chefs d'escouade reçoivent une paye; les sifflets ou conqueurs habituels entrent gratis; les lorgnettes payent leur entrée à vil prix (*demi-terme d'argot, signifie vendre; les lorgnettes* achètent donc leur billet 50, 75 c. ou 1 fr.) On sent bien que ce n'est pas de n'avoir amer au signal donné, et de faire le service comme les autres, et cela sous l'œil vigilant des chefs d'escouade. Des amateurs curieux d'assister aux premières représentations paient leur billet au prix du bureau; ces amateurs obtiennent ainsi l'avantage d'entrer avec les claqueurs, par une porte latérale, avant le public; ils s'attendent point dans la rue, à la queue, et obtiennent les places qui leur conviennent. Tout ce qu'on exige d'eux est de ne pas siffler. Ainsi, exempts de toute surveillance, ils vont se prendre loin de la troupe féinale, qui les dédaigne sous le nom de *sifleurs*.

"..... La claque est aujourd'hui une branche d'industrie très lucrative; un chef de claque est plus largement rémunéré qu'un haut dignitaire; les charges s'achètent comme celles d'un notaire, d'un agent de change. Je pourrais citer un chef de claque qui a payé la *stanne* 50,000 francs."

On cente tous les jours des choses étranges, mais on refuse souvent d'y croire; c'est là surtout que le vrai n'est pas vraisemblable. On s'étonne à bon droit que le bon sens puisse ne faire plus prompte justice de ces abus ridicules et parfois terribles.

FEUILLETON.

BLACK.

XIV.

OU UN RAYON CONNUNIQUE A FILTRER A TRAVERS LES NUAGES.

Le chevalier de la Graverie ne voulut point, tout entier qu'il était à son émotion, retarder d'un instant l'accomplissement de la promesse qu'il venait de faire à l'heureux ami, à l'ami de celle qu'il supposait être sa fille.

Il remplaça immédiatement Marianne et installa celle qui devait lui succéder dans le rôle de secrétaire et de confidente.

Mais, ce dernier soin n'était pas l'abstinence, mais la disette, la famine. Il avait une aumone et ses dépêches, c'est vrai, mais en fin de compte, il arrivait toujours à vous exécuter presque jusqu'à l'apparence de la mort, afin de vous préparer à une sorte de résurrection, lorsque la faim vous arrivait.

Les une triples bourreaux d'eux-mêmes, s'obstinaient à observer l'amphigaïe, c'est à dire à ne rien manger de nulle, les autres accepteient pour leur malheureux entoura, la variété d'abstinence qui pouvait les supplice qu'on appelait la *strangulation*, "ils ne prêtent aux choses sèches, dit Fleury, dans son *Histoire ecclésiastique*, ne s'abstenant seulement de la chair et du vin, mais des fruits vineux et succulents, ne mangeant avec le pain que des noix, des amandes, des dattes et autres fruits de cette espèce. Enfin l'on ne voyait qui se contentaient de pain et d'eau."

Les ascètes du désert avaient encore recherché ces mêmes austérités, sur ces modérations [illegible] homicides. Saint Macaire d'Alexandrie, du moins à ce qu'assurent les agiographes, passait le carême tout entier de boire, sans dormir, sans boire, sans rien manger que une feuille de chouxx cru chaque dimanche. Sainte Marie l'Egyptienne alla même plus loin : elle fit par ne rien manger de toute la quarantaine, qu'elle passa dans le désert.

Si, pour être saint, il fallait en passer par de pareils jeûnes, on comprend le petit nombre des élus. Tout le monde ne pouvait pas avoir la folie de l'être. Mais ce sont là tout au moins de salutaires exceptions. L'église est plus humaine: je ne crois pas qu'elle ait jamais tant exigé.

Il est vrai qu'elle ne se satisfait pas non plus à moins bon compte que quelques personnes pourraient le penser. Elle n'admet point par exemple la pénitence par remplacement, l'abstinence par procuration, comme me l'enseignent certaines dames de dernier siècle, dont Bordas, un ami de Voltaire, a rimé dans le quatrain suivant, les résolutions repentantes :

Voici, ma sœur, le saint temps de Carême,
Dénuit Chloé, non pécher sont bien grande!
Il faut fléchir la justice suprême:
Que ferons-nous?—Faisons jeûner nos gens.

Il y a cent ans, le carême était encore rigoureusement observé par tout le monde. Dans les grandes maisons on n'était guère, en l'ancienne, à une occasion de friandises d'un nouveau genre. On était gourmand en maigre, voilà tout : il n'y avait que cela de changé. Mais chez le peuple, faute d'argent autant au moins que par conscience, l'abstinence *quadragésimale* n'était pas un vain mot. Le maigre n'est à bon marché que lorsqu'il est défendu, et c'est de cela que les pauvres gens devaient se contenter; pendant ces deux semaines, il ne manquait que du poisson salé, surtout des harengs. Or, comme vous savez, cette denrée nous arrive principalement de Hollande, pays beaucoup plus dévot pour Zéringle et Luther que pour Notre Saint-Père le Pape: il se trouvait donc ainsi que le carême, cette règle de l'orthodoxie, faisait la fortune d'une contrée en pesti moins orthodoxe. On le savait fort bien à la cour de Rome et l'on en riait quelquefois.

La claque.—On a souvent écrit sur une corporation qui joue un grand rôle dans un théâtre, celle des *claqueurs*, remède au *chacun de lustre*. Mais je n'ai point vu jamais rien là-dessus, et je ne me résigne à rester qu'en songeant à la tendresse et à l'amour que, dans l'avenir, me réserve ce cher petit être.

C'était le premier fois que la jeune fille parlait de son état, et cela le faisait avec une timidité qui n'était dépendant pas de l'impudeur, mais qui cependant parut étrange à M. de la Graverie. Il jugea à propos de détourner la conversation, et de ne point lui faire encore moi était favorable pour interroger Thérèse sur son passé.

Il pensait donc été malheureuse, pauvre chère enfant? lui demanda-t-il.

—Oh! oui, et malheureuse que je ne sais demandé bien souvent si je ne ferais point mieux de mourir. Mon père,